

L'Espoir

une présentation de nos idées

Alors que chacun ressent de graves difficultés dans bien des aspects de la vie quotidienne, la société, la télé, les journaux, l'école, ne nous disent qu'une chose : nous avons de la chance de vivre dans ce système, car c'est le meilleur qui puisse exister.

Les folies catastrophiques de l'économie sont acceptées comme s'il s'agissait de phénomènes naturels sur lesquels on ne peut rien. Mais elles ne sont que le résultat de décisions d'individus en chair et en os, qui sont les propriétaires de capitaux, de fortunes devenues gigantesques.

Les conditions révoltantes qui sont faites à d'immenses populations du monde nous sont présentées comme des phénomènes eux aussi naturels, alors qu'elles sont le produit d'une exploitation, qui a commencé il y a 5 siècles, avec les colonisations, l'esclavage, et qui continue aujourd'hui par l'endettement, et profite aux capitalistes des pays riches.

Face aux injustices à l'intérieur du pays, on nous promet année après année qu'on va les aplanir, les diminuer, les réformer. Mais ces promesses ne servent qu'à faire élire des hommes politiques. Depuis trente ans, les inégalités s'aggravent dans tous les domaines.

Ce qui est aussi choquant, c'est que les moyens existent de supprimer les injustices. Mais à ceux qui veulent continuer le vieux combat contre l'oppression, on répond que c'est de l'utopie, et que ceux qui ont tenté de créer une autre société n'ont amené que des catastrophes.

*

Le premier mensonge est de dire que cette société va bien : derrière des apparences civilisées, démocratiques, et des progrès techniques incessants, son fonctionnement est malade.

La quantité de richesses produites en France augmente, vite et beaucoup. Les techniques modernes, le travail des hommes permettent non seulement de remplacer ce qui s'use mais d'accumuler bien plus vite qu'autrefois. Le paysan français produit aujourd'hui en une demi-journée de quoi nourrir un homme pendant un an. Donner à manger aux êtres humains est un problème complètement résolu sur le plan technique.

La fabrication d'une voiture ne demande plus qu'une vingtaine d'heures de travail. Son prix coûtant est donc de quelques milliers de francs. Mais ni la nourriture, ni les automobiles ne sont si bon marché. Ceux qui contrôlent l'économie, les patrons de grandes sociétés comme Danone, Renault, Elf ou Bouygues maintiennent les prix au niveau où ils étaient il y a un siècle.

On nous dit que nous avons la chance en France de connaître la démocratie. Mais ici, c'est l'économie qui connaît la dictature. Au point que gouvernements, de droite, de gauche ou de cohabitation ne peuvent que se mettre à genoux devant ses maîtres.

Si l'on partageait les richesses produites, si on partageait le travail disponible, l'humanité serait heureuse et libre. Sans les gâchis du système actuel, on pourrait travailler une heure ou deux par jour.

Mais c'est le chemin inverse qui est pris. La poignée de gros capitalistes qui dirigent chaque branche de l'économie imposent leur dictature sur les prix, qui sont dix fois, cent fois plus chers qu'ils ne valent. Tant pis si cela interdit à des parties entières de l'humanité de pouvoir s'acheter les biens les plus indispensables.

Aujourd'hui, 360 de ces plus gros propriétaires de la planète possèdent autant de richesses que la moitié de l'humanité réunie. On n'a jamais connu une telle concentration de puissance, de pouvoir, de fortune, et de folie.

La société est un tout. Des êtres humains inquiets, ou sans perspectives, voient leur comportement en subir les conséquences. La violence, les suicides, les divorces sont les produits de ce monde.

L'individualisme, à l'honneur dans la classe dirigeante, est imposé comme un modèle pour tous. Il réussit bien quand il s'agit de sélectionner les maîtres du monde, ou pour développer les affaires d'un petit-bourgeois qui veut vivre de ses propriétés. Mais il produit des dégâts humains considérables dans la vie quotidienne populaire.

*

Le deuxième mensonge est de laisser entendre que ceux qui dirigent le monde capitaliste ont laissé tranquillement sa chance aux tentatives qui ont pu être faites pour faire marcher le monde autrement. Ils ont fait la guerre, militairement, économiquement, sur le plan des idées, à chaque fois qu'une ville, un pays ou un peuple a voulu essayer un autre fonctionnement, plus juste, plus équitable et plus humain.

Leurs écoles effacent la mémoire de ces tentatives, comme l'a été la magnifique aventure humaine de la Commune de Paris, en 1871. Leurs historiens mentent en accusant de violence les ouvriers qui ont tenté de se libérer de l'exploitation capitaliste en Russie en 1917. La vérité est que les capitalistes du monde entier se sont associés pour leur faire la guerre.

Ils ont acheté, corrompu une partie du monde ouvrier, celle qui vit un peu mieux dans un pays riche comme la France, avec un privilège ou un autre. Et cette couche ouvrière privilégiée, elle aussi participe à la domination de la masse ouvrière, à commencer dans les luttes. Elle ne revendique pas l'espoir généreux en un changement global de société, elle ne fait que revendiquer pour des intérêts corporatistes au fond égoïste.

La presque totalité des organisations qui se réclament du passé socialiste, communiste, ou simplement syndicaliste, sont dénaturées, et sont devenues l'instrument de cette aristocratie ouvrière.

*

Notre groupe n'est pas seul à reprendre le flambeau de cet espoir. En France, et dans le monde, nous nous considérons partie prenante d'un même combat. Il a pris selon les périodes de l'histoire les noms de La Sociale, La Commune, le Socialisme, le Communisme. Le communisme, à notre époque, n'a encore jamais existé.

L'histoire des peuples nous apprend qu'il n'y a pas toujours eu des riches et des pauvres. Cette affaire-là date de 6 000 ans, peu de chose à l'échelle des temps. Alors que le communisme, le vrai communisme, est une idée aussi vieille que l'humanité.

C'est depuis que le monde s'est divisé en riches et pauvres que sont apparus la police, l'armée, les tribunaux, les prisons. Toute cette machinerie d'Etat est devenue indispensable parce que les intérêts sont devenus opposés. Au lieu que tout le monde participe directement à la vie et aux décisions, on a inventé le système des élections, qui nous échappe et reste contrôlé par les puissants.

L'Etat met tout son zèle à faire croire qu'il est au service de tous. Il construit les agences de l'ANPE pour canaliser sagement les chômeurs, il invente le RMI pour cacher la misère. Mais il ne force pas les patrons à embaucher. L'Etat fait tout pour camoufler la division de la société : d'un côté, les travailleurs qui produisent, sans pouvoir de décision, de l'autre côté les gros propriétaires qui ont les vrais moyens de décider. L'Etat gomme l'existence même de l'adversaire aux yeux des opprimés, et espère ainsi faire disparaître le combat contre lui.

L'Etat parle de relations amicales avec les autres pays. Mais il est en concurrence avec les autres pays riches, et il partage avec eux une surexploitation silencieuse et terrible des pays pauvres.

Ce monde engendre la guerre, le danger fasciste, le danger de misère, le racisme et bien d'autres divisions qui ne profitent qu'aux possédants. Les peuples souffrent tellement ! Seuls des pays gouvernés par leur propre population pourront établir de véritables relations d'échange et d'entraide, au lieu de la course à l'exploitation actuelle.

*

Voilà nos idées. Elles méritent d'être partagées avec le plus grand nombre, et en urgence, avec ceux qui sont les premiers opprimés de cette société : les travailleurs à qui elle demande de ne faire marcher que les bras, et surtout pas la tête, car ils pourraient comprendre la place vitale qu'ils occupent, connaître l'histoire ouvrière porteuse d'avenir.

Les jeunes dont la société ne veut ni la générosité ni l'énergie, les femmes dont elle fait des inférieures, ont à prendre les premières places dans ce combat. Et même les intellectuels dont la seule perspective est d'être vendus pour servir l'ordre social, ou de s'opposer, y ont leur place.

Des femmes et des hommes s'empareront de ces idées, en feront le meilleur d'eux-mêmes. Et elles finiront par devenir une réalité lumineuse.

octobre 1998

édité par
L'OUVRIER, BP 64 - 94202 Ivry/Seine cedex